

L'ANTI - PENSÉE

Le désarroi dans lequel vit notre monde doit avoir une cause première et universelle.

La psychanalyse s'est penchée sur le problème, mais elle ne va pas jusqu'au bout. Elle se borne à rechercher les causes psychologiques déterminant le comportement du sujet examiné. Si nous voulons accéder à la cause première, nous devons prolonger l'étude pour atteindre la compréhension totale des phénomènes traduisant le divorce entre l'homme et son être. Cette étude doit s'étendre aux zones inconnues où la pensée intellectuelle devient anti-pensée et engendre le conflit démoniaque.

Il est indispensable de trouver qui ou quoi est responsable de la confusion. Si nous admettons que nous sommes menés par une force extérieure à nous-mêmes nous ne pouvons que supplier cette force de nous épargner. Si, au contraire, nous considérons que nous subissons les conséquences de nos pensées, nous devenons les auteurs de nos tourments. C'est en nous que tout se passe et qu'il faut chercher.

Nous ne trouverons rien tant que nous discuterons sur les effets. Nous devons examiner avec soin notre processus de pensée. L'avènement de la pensée dérégulée a commencé par le silex taillé et s'est poursuivi par les soi disant progrès de la science. Nous aimons considérer le fonctionnement de la pensée comme suivant une règle particulière et unique. Pourquoi le dualisme qui régit toute chose serait-il éliminé ici. Si nous considérons que la pensée est une énergie, nous pouvons lui accorder une polarité positive et une polarité négative. L'homme équilibré est celui qui est respectif à ces deux polarités de la pensée que nous appellerons l'une la raison et l'autre la pensée intellectuelle. Lorsque l'intellect domine, se produisent des déviations ; C'est l'anti-pensée. Et le propre de l'anti-pensée est de rejeter à raison.

Cependant raison et anti-pensée sont complémentaires. Comme toute dualité, l'une est imprégnée de l'autre. Il ne s'agit en fait que d'une prédominance de polarité. Pourtant, nous pouvons faire les différenciations suivantes :

- l'intellect argumente, accumule ce qu'il croit être des pensées. La raison se contente d'affirmer sans se soucier de prouver ni d'expliquer.
- l'intellect s'extériorise par le langage parlé. La raison le fait par le symbolisme.

Autrement dit l'intellect est la pensée de l'homme extérieur et la raison est en communion avec l'homme intérieur. La raison nous initie au transcendantal qui n'a aucune mesure avec le plan intellectuel. La raison cherche par l'intuition et la méditation à connaître l'essence de tout ce qui existe. Par ce procédé l'homme retrouve ce qui était déjà présent en lui. La pensée intellectuelle observe et expérimente. Elle donne à l'homme une connaissance tirée d'éléments étrangers à lui-même.

Par conséquent, l'équilibre mental demande un mélange sagement dosé des deux modes de pensée. Si l'homme se décentre et laisse prédominer l'intellect il va au devant de grands risques parce que l'anti-pensée va toujours en avant dans ses déductions sans s'arrêter aux incidences fâcheuses qui peuvent en découler.

Il est intéressant de voir le cheminement de la pensée qui est la fonction par laquelle l'homme s'adapte aux circonstances. L'intellect nous dépeint la multiplicité des choses. A cela, la raison répond par l'unicité du créé. Alors....

Ce qui est le plus curieux, c'est que l'intellect soupçonne que son intellectualisation des choses déforme celles-ci et qu'il veuille y remédier avec les seuls moyens à sa disposition : comme il ne peut pas se désintellectualiser, il intellectualisera encore davantage l'intellectualisation premier qu'il veut corriger. C'est un cercle vicieux. Comment en sortir ?

Il sera tout d'abord utile de renoncer à nos habitudes et à nos méthodes de pensée. La manie de tout analyser a divisé les hommes et les a groupé par manière de voir les choses.

La question qui se pose maintenant est de savoir pourquoi l'opposition est sortie de la diversité. Un même fait provoque des idées conditionnées par les habitudes mentales des individus concernés. En dehors de son mental propre, le mental est dépaycé et il s'irrite contre ce qui le heurte. Ajoutons à cela la tendance de la pensée intellectuelle à ne considérer les choses et les gens que du point de vue de leur utilité.

Quoi qu'il en soit, il faut qu'il y ait une relation entre la raison et l'intellect. Il faut aussi que toute altération de l'harmonie qui préside à cette relation se traduise par un dérèglement. Chaque fois que la pensée intellectuelle échappera au contrôle de la raison nous aurons une névrose et l'anti-pensée revêtira diverses formes d'expression.

Quand on observe la formation de l'anti-pensée on s'aperçoit que ***les forces qui sont à l'œuvre dans le psychisme normal sont les mêmes que celles qui sont à l'œuvre dans le psychisme anormal ou névrotique.***(Joseph Kuttin)

Les psychanalystes ne sont pas unanimes sur l'origine des névroses. Freud en rend responsables les instincts refoulés. On sait que Adler et Jung se sont détachés de cette conception. Karen Horney parle d'angoisses suscitées par les relations avec les autres hommes, le milieu social et la nature. Dans toutes ces éventualités, il s'agit de névroses relationnelles nées d'un conflit. Elles ne relèvent pas d'un phénomène primaire directement attaché à l'anti-pensée.

Nous devons par conséquent accepter que les névroses ont une double origine : une origine relationnelle et une origine structurelle relevant du processus de l'anti-pensée, dont tout le monde est doté. Nous retrouvons ainsi l'anti-pensée chez le savant, le technicien et l'épicier du coin de la rue. Chaque profession a développé une pensée intellectuelle propre. Une telle spécialisation peut occasionner de l'obsession, une certaine automaticité et un conditionnement provoquant une altération de la personnalité bien connue sous le nom de déformation professionnelle.. L'homme a érigé en absolu ce qui aurait du rester dans le domaine de la relativité. Il en retire un sentiment d'insatisfaction. En définitive, la super intellectualisation ajoute à l'homme quelque chose de factice tendant à le différencier de ses semblables, à lui faire briguer honneurs, richesses, même aux mépris et aux préjugés de son prochain. A ce stade la super intellectualisation tend à desservir et à asservir l'homme.

C'est pourtant l'ambition de notre époque de fabriquer un nombre de plus en plus grands d'hommes et de femmes super intellectualisés sans discerner qu'elle fait surgir des adeptes de l'anti-pensée qui ne sont plus contrôlés par la raison et qui plus est, selon l'orientation de leur activité, sont les esclaves d'un système, d'une idéologie.... Les relations sociales ne savent plus résoudre leurs problèmes sans colère. Toutes les violences paraissent légitimes dès lors qu'elles sont exercées au nom d'une idéologie.

La super intellectualisation ne pouvant avoir un effet bénéfique puisqu'elle n'est qu'une extension du déséquilibre mental au profit de la pensée intellectuelle au dépens de la raison. Elle est donc une super anti-pensée. Mais où s'arrête la normalité de la matière ? Il nous suffira de constater que la super intellectualisation et la névrose sont toutes deux caractérisées par la répétition d'un même comportement, par la poursuite aveugle d'un but désiré, et qu'un empêchement contrariant la réussite est cause d'angoisse.

Mais la raison brimée est toujours présente. Elle s'efforce de rétablir l'équilibre. Il y a donc tension, conflit entre les deux tendances. La super intellectualisation a élargi le fossé entre les deux polarités raison et anti-pensée. A l'extrême, le conflit semble ne plus exister. La tendance à l'accaparement des honneurs et des richesses efface la mesure et le renoncement à l'égoïsme. Inversement, si la raison impose le renoncement pour des convenances mystiques par exemple, il y aura également un

déséquilibre mental, non plus dans le sens d'une sur intellectualisation mais dans celui d'une sur spiritualisation ou hyper spiritualisation. Nous assisterons alors à une tension intellectuelle exagérée. Là aussi il y a atteinte à la volonté, à l'attention. Il arrivera même qu'un processus d'accaparement soit imaginé, mais une force intérieure s'opposera à sa réalisation. On verra également, contrairement à toute logique, le phénomène d'une force intérieure qui freinera les renoncements et exigera un minimum de satisfaction des désirs.

Là, il n'y a pas d'identité totale avec les formes des syndromes psychiatriques. Toutefois, il y a similitude. L'hyper spiritualisation altère la pensée intellectuelle normale. Elle explique la passivité, la facilité à exécuter des ordres contraire à la saine raison. Les SS en ont donné un exemple.

Le mental de l'homme est donc un abîme de complexité. Et l'on s'aperçoit que l'équilibre est difficile à tenir, que chaque fois que le fléau penche d'un côté ou de l'autre, nous sommes menacés de grands périls.

Dans la sur intellectualisation, l'exagération de la pensée se fait dans le cadre normal du processus mental. Elle est caractérisée par la rumination mentale associée soit à la destruction de l'adversaire soit à l'auto destruction de ses propres instincts.

Si la raison réussit à maintenir l'équilibre mental, l'individu connaîtra une existence calme, paisible, dans laquelle les relations de causes à effets resteront harmonieuses et ne causeront pas de problèmes. Hélas, l'inquiétude est de tous les jours et dans tous les domaines. Il est impossible d'énoncer toutes les causes de tourments. Elles ont cependant un dénominateur commun : la rumination mentale.

La rumination mentale possède deux pôles, toujours cette dualité :

1/ la conception du « ruminant » extériorisée par ses sentiments.

2/ le caractère contrariant de celle-ci.

Les deux polarités se succèdent alternativement l'une à l'autre, suscitant sans cesse les mêmes arguments. D'où tristesse, rancœur et aussi dépression nerveuse et découragement.

Nous avons tous un bagage de pensées, d'habitudes, de sentiments. Nous les aimons. Nous les défendons. Nous voulons les imposer à autrui. Cela donne les discordes familiales, les antagonismes individuels et les antagonismes collectifs. Ces derniers se règlent généralement avec le concours de cette magnifique réalisation de l'anti-pensée qui se nomme la guerre.

Quand on y réfléchit, on se rend compte que tout dans nos relations inter humaines nous pousse vers la rumination mentale. Nous passons d'une rumination mentale à une autre, si bien que, finalement, nous ne nous en apercevons plus. C'est une toxicomanie intellectuelle.

Peut-être y a-t-il là la marque de ce que certains aiment appeler le péché originel et la preuve de ce que d'autres nomment la chute de l'homme. Ce qui, au fond, revient au même. L'anti-pensée serait ainsi orchestrée par l'auteur de la déchéance des hommes.

Prenons y garde. Chacune de nos pensées peut nous conduire ou bien à la répétition malade anxieuse des mêmes actes, ou bien à la répétition malade anxieuse des mêmes idées.

L'enfant prête machinalement à ceux qui l'entourent ses idées et ses sentiments. Les psychologues ont donné à ce processus mental le nom de projection. La projection consiste, toujours cette même dualité, d'une part à attribuer à autrui nos idées et nos sentiments personnels et d'autre part à nous faire découvrir en autrui nos propres idées et sentiments. C'est pourquoi il nous arrive si souvent de blâmer ou de louer chez les autres nos propres qualités ou nos propres défauts. Nous le faisons surtout pour nos défauts et Nietzsche a pu écrire que *celui qui est mécontent de lui est toujours prêt à se venger.*

Parce que la projection est quelque chose d'intérieur que le projetant applique sur une personne ou une chose, celle-ci n'existe que pour lui. Elle ne sera pas perçue par les autres personnes présentes. Il est

cependant un cas où la projection sera visible par tous. C'est lorsque la personne sur qui est placée cette projection la fait vivre et fait subir à son comportement les modifications qui la rendront perceptible. Ce phénomène a été appelé introjection par les psychologues.

Ces deux phénomènes sont très visible chez l'enfant. On a tendance à y voir un stade naturel de l'évolution mentale. Chez l'adulte, ils sont l'indice d'une névropathie. Cependant l'observation montre que ces processus sont permanents chez tous les individus. Ils s'expriment autrement chez les individus normaux.

La force projective de l'anti-pensée est, dans son action rationnelle, un facteur fondamental des relations entre les hommes. C'est par elle que les influences valorisantes s'exercent entre maîtres et élèves, entre ministres du culte et fidèles, entre clients et fournisseurs, etc. La valorisation se fait dans les deux sens. L'élève, par les succès qu'il obtient, valorise le professeur à qui il les doit, le subordonné valorise le chef, etc.

Lorsqu'elle est dévalorisante, elle conduira à des conséquences que nous avons déjà examiné en étudiant les formes du déséquilibre. Son mécanisme est identique à celui de la projection valorisante. Elle pose entre ce qui est le réel des autres et le projetant un écran déformant. Il y a donc rejet du monde, de tout le monde.

L'exagération de la forme valorisante nous introduit dans le merveilleux. L'exagération de la forme dévalorisante est responsable de nos angoisses. Alors, s'il en est ainsi, que faut-il faire ? Tout simplement unifier la dualité, et ce n'est pas facile.

Krisnamurti nous parle de transparence mentale. Oui d'accord, l'expression est élégante, mais comment acquérir cette de transparence mentale. Ne comptez pas sur moi pour vous le dire. Il semble vraisemblable que chacun de nous doive y parvenir par une voie qui lui est propre.

Constatons seulement ensemble que l'animal qui se proclame supérieur aux autres animaux s'enorgueillit de tout régenter, de domestiquer les éléments de la nature. En fait, il organise l'incohérence. Et c'est logique. L'anti-pensée peut-elle engendrer autre chose que l'anti-monde peuplé par l'anti-homme. Il faut, si nous voulons échapper à cela, réviser notre mental et reformer son mécanisme. Cela revient à éviter les pièges de l'anti-pensée. Et pour cela nous devons être très vigilants puisque l'anti-pensée se cache derrière toute idée.

Nous devons avoir conscience que le monde tel que nous le voyons est irréel car il est la résultante de nos conceptions. La philosophie orientale nous donne encore une grande leçon en affirmant qu'il n'est qu'illusion. Nous le comprenons facilement maintenant que nous avons vu l'anti-pensée à l'œuvre. Cet anti-monde que nous avons créé durera le temps que nous voulons le faire durer. Il s'effondrera comme un château de cartes, dès que nous voudrions le remplacer par un autre. Et cela se fait très vite. On efface tout et on recommence.

La science de l'art de tuer, la préparation des guerres, les services corporels en mentaux, la science sans Dieu, le saccage de la nature sont les avatars de l'anti-pensée. Nous nous croyons bienveillants ou tolérants quand nous disons **c'est humain**. Et bien non, ce n'est pas humain, c'est **anti-humain**.

Toutes ces choses sont dictées à l'homme par le désir de sécurité. Et celui-ci ne comprends pas qu'en agissant comme il le fait, il instaure une situation excluant toute sécurité. Après vous avoir parlé des nazis, je ne vais quand même pas illustrer maintenant mon propos avec Hiroshima Mais il suffit de penser à la surpopulation et des problèmes d'alimentation mondiale, du danger du manque d'eau, de la pollution danger d'une médecine combattant les symptômes et non les causes. Danger des idéologies castratrices. Danger aussi d'imaginer des dangers imaginaires nous en resterons là d'ailleurs le danger est nécessaire et utile puisque l'homme est fait pour vivre dangereusement.

L'homme, par conséquent, vit dans l'insécurité qu'il a organisé lui-même en voulant assurer sa sécurité.

Non contente d'insuffler à l'homme le désir d'une fausse sécurité temporelle, l'anti-pensée lui a suggéré celui de se ménager une sécurité post mortem. Par ce truchement, elle empêche l'homme dans des formules rituelles, dans des sentiments religieux, et le pousse au fanatisme et aux violences inquisitoriales.

Cette étude de la recherche de la sécurité nous conduit à la voir fonctionner selon un double mécanisme. Dans un premier processus, l'anti-pensée reporte toujours plus loin les limites de son organisation. Le clan deviendra tribu, puis province, états, puis fédération d'états. Et quand le gouvernement sera devenu mondial il sera devenu un leurre à l'échelle du système solaire et devra veiller aux dangers interplanétaires. Par ailleurs, et simultanément. On croira se protéger en prenant des précautions toujours plus strictes. Ces deux attitudes opérant au milieu des disharmonies familiales, sociales, professionnelles, religieuses, politiques, sentimentales et autres qui interfèrent entre elles.

Le deuxième processus utilisé, pour assurer sa sécurité, consistera à accumuler des biens, titres, distinctions, honneurs, et bien sur de l'argent. Lorsque la mort arrive, que fait-on de tout cela ?

De tout ce qui précède il résulte que notre geôlier ne manque pas d'humour. Il nous fait prendre des vessies pour des lanternes. Il se paye franchement notre tête. Il nous ballade entre les deux pôles de la dualité. Ces pôles nous rejettent l'un sur l'autre. Et nous éprouvons autant de plaisir à détruire qu'à construire la tendance à la destruction prime.

On dit volontiers : ***tant qu'il y aura des hommes, il y aura la guerre.*** C'est une contre vérité, une infamie. La vérité est que la guerre est le fait de l'anti-homme. Et il serait plus exact de dire : ***Il n'y aura plus de guerre quand il y aura des hommes.***

Un autre piège important de l'anti-pensée est l'attachement à nos idées ET là, nous trouvons un obstacle difficile à franchir. Quoi qu'il nous en coûte, nous devons nous rendre perméable aux idées d'autrui et aux contradictions. Si nous y parvenons, nous aurons fait un grand pas. Cette belle initiative nous introduira dans le sentier qui doit être parcouru pour pouvoir remédier à notre sous développement mental et nous libérer de l'infantilisme de l'anti-homme.

C'est la grâce que je vous souhaite
Je terminerai sur cette pensée pleine d'espoir.